
ANTIQUITATES ET LUMIÈRES

Collection FERVET OPVS

La Collection *Fervet Opus*, dirigée par le Professeur Marco Cavalieri, est publiée et diffusée par les Presses Universitaires de Louvain, avec le soutien de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) de l'Université catholique de Louvain.

Cette collection est consacrée d'une part à l'archéologie et l'histoire de Rome, de l'Italie et des provinces romaines, d'autre part à l'Occident méditerranéen de l'Âge du Fer à la fin de l'Antiquité.

Volumes publiés dans la Collection:

1. *Industria Apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommage à Raymond Brulet*, sous la dir. de M. Cavalieri, 2012.
2. *Locum Armarium Libros. Livres et bibliothèques dans l'Antiquité*, sous la dir. de N. Amoroso, M. Cavalieri et N.L.J. Meunier, 2017.
3. *Cures tra archeologia e storia. Ricerche e considerazioni sulla capitale dei Sabini ed il suo territorio*, a cura di M. Cavalieri; premessa di Ch. Smith, 2017.
4. *Multa per Aequora. Il polisemico significato della moderna ricerca archeologica. Omaggio a Sara Santoro*, a cura di M. Cavalieri e C. Boschetti, 2018, 2 vol.
5. *Antiquitates et Lumières. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, sous la dir. de M. Cavalieri et O. Latteur, 2019.

Volume en préparation :

6. *Fantastic Beasts in Antiquity. Investigating Mankind's Imaginary through archaeology, philology, history and philosophy*, edited by S. Béthume and P. Tomassini.

Collection FERVET OPVS

5

ANTIQUITATES ET LUMIÈRES

Étude et réception de l'Antiquité romaine
au siècle des Lumières

Sous la direction de
Marco CAVALIERI
et Olivier LATTEUR

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
 DE LOUVAIN



© Presses universitaires de Louvain, 2019

Dépôt légal : D/2019/9964/29

ISBN: 978-2-87558-824-1

ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-87558-825-8

Imprimé en Belgique par CIACO srl – numéro 96518

Collection « FERVET OPVS » – n° 5

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours de l'Institut des Civilisations, Arts et Lettres (INCAL) et des centres CEMA, GEMCA et LaRHIS.

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : Marie-Hélène Grégoire

Illustration de couverture : frontispice du manuscrit *Raccolta dei monumenti di Antichità di A. Costa*, 1760, illustrant la Munificence du duc Philippe de Bourbon à la découverte de la ville de Véleia. © Parme, *Complesso Museale della Pilotta, Museo Archeologico Nazionale, Archivio Storico*.

Diffusion : www.i6doc.com l'édition universitaire en ligne

Sur commande en librairie ou à

Diffusion universitaire CIACO

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tel. +32 10 47 33 78

Fax +32 10 45 73 50

duc@ciaco.com

Distributeur pour la France :

Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix – 75004 Paris

Tel. +33 1 42 71 58 03

Fax +33 1 42 71 58 09

librairie.wb@orange.fr

Comité scientifique international

Marcello Barbanera (*La Sapienza – Università di Roma*), Aldo Borlenghi (*Université Lyon 2*), Elena Calandra (*Istituto Centrale per l'Archeologia – MiBACT*), Antonella Coralini (*Alma Mater Studiorum – Università di Bologna*), Véronique Dasen (*Université de Fribourg*), Piotr Dyczek (*Warsaw University*), Cécile Evers (*Université libre de Bruxelles et Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles*), Ángel Fuentes (*Universidad Autónoma de Madrid*), Thomas Hufschmid (*Site et Musée romains d'Avenches*), Daniele Manacorda (*Università degli Studi Roma Tre*), Ida Gilda Mastroianni (*Università degli Studi di Firenze*), Simonetta Menchelli (*Università degli Studi di Pisa*), Eric M. Moormann (*Radboud University*), Thomas Morard (*Université de Liège*), Julian Richard (*Université de Namur*), Furio Sacchi (*Università cattolica del Sacro Cuore di Milano*), Günther Schörner (*Universität Wien*), Carla Sfameni (*Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico – CNR*), Christopher Smith (*University of St Andrews*), Nicola Terrenato (*University of Michigan*), Giusto Traina (*Université Paris-Sorbonne – Paris IV*), Frank Vermeulen (*Ghent University*), Enrico Zanini (*Università degli Studi di Siena*)

La collection FERVET OPVS dispose d'un comité de lecture

Table des matières

<i>Préface. De l'harmonie des Anciens et des Modernes</i> Gilles Montègre	1
<i>Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières : Introduction</i> Marco Cavalieri et Olivier Latteur	5
I. LA RELECTURE DES AUTEURS LATINS NOUVEAUX REGARDS SUR LE PASSÉ ROMAIN AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Louis de Beaufort et la construction de la mémoire familiale dans la Rome antique</i> Ida Gilda Mastrorosa	17
<i>La réception de l'Abrégé d'art militaire de Végèce en France au XVIII^e siècle</i> Étienne Famerie	39
II. L'ARCHÉOLOGIE ET LES MONARQUES ÉCLAIRÉS ÉTAT MODERNE, ACADÉMIES ET ANTIQUAIRES AU SIÈCLE DES LUMIÈRES	
<i>Antiquaires et amateurs face à la découverte des cités vésuviennes</i> Chantal Grell	59
<i>Between aesthetics and research. The reception of Antiquity in the duchy of Parma and Piacenza during the Bourbon age</i> Marco Cavalieri	87
<i>La Dissertatio de antiquis romanorum monumentis de Pierre-Joseph Heylen, premier inventaire des vestiges romains situés dans l'espace belge (1783)</i> Olivier Latteur	121
III. L'ANTIQUARISME RÉGIONAL COLLECTE ET ÉTUDE DES ANTIQUITÉS ROMAINES SUR LE TERRAIN AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Par « amour pour l'antique ». Jean-François Séguier et Anne-Marie d'Aignan d'Orbessan, une correspondance antiquaire dans la seconde moitié du XVIII^e siècle</i> Véronique Krings et Benoît Pilot	151

Table des matières

<i>Francisco Ximenez et l'étude des inscriptions latines d'Afrique au XVIII^e siècle</i> Hernán González Bordas	183
<i>Jean-Baptiste Lambiez (1741-1810 ?), un Bavaisien en quête des « fastes » antiques de sa ville</i> Véronique Beirnaert-Mary	209
IV. ISIS ET OSIRIS DANS LE MONDE ROMAIN ANALYSES ET INTERPRÉTATIONS DES ANTIQUAIRES ET DES COLLECTIONNEURS AU SIÈCLE DES LUMIÈRES	
<i>La documentation isiaque de l'Empire romain dans le Recueil d'Antiquités du comte de Caylus</i> Anna Guédon	223
<i>La « mèche d'Horus », une création du siècle des Lumières anglais ?</i> Céline Trouchaud	245
V. LES COLLECTIONS D'ANTIQUITÉS PRATIQUES SOCIALES ET MISES EN SCÈNE AUTOUR DES ANTIQUITÉS ROMAINES AU XVIII^e SIÈCLE	
<i>Les collections de monnaies à travers le XVIII^e siècle ou la déroute des antiquailles (en élargissant le spectre des correspondances)</i> François de Callataÿ	267
<i>Imagines illustrium : les galeries de portraits antiques à l'époque moderne</i> Sarah Andrès	291
<i>Reminiscences of Classical Antiquity in the Garden of Torre de' Picenardi</i> Katia Michini	301
<i>Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières : conclusions du volume</i> Odile Parsis-Barubé	319
Remerciements	331
Table des auteurs	333

***La Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* de Pierre-Joseph Heylen, premier inventaire des vestiges romains situés dans l'espace belge (1783)**

Olivier LATTEUR*

Université de Namur

Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve

Abstract

In 1782, Pierre-Joseph Heylen, a member of the “Académie impériale et royale de Bruxelles”, presented a dissertation entitled *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis*. The author aimed to identify all the Roman remains discovered in the Austrian Netherlands and the Prince-Bishopric of Liège (present-day Belgium and Luxembourg). This dissertation was innovative and ambitious because it was the first “national” inventory of Ancient vestiges in that area. This geographical scope was in accordance with the historical works written by other academicians: at that time, most of them wanted to compose a “national” history of the Austrian Netherlands. Heylen divided his dissertation into four chapters: introduction, roman coinage, antique roads and “*monumenta*” (inscriptions, architectural remains, vases...). Even if he observed by himself some vestiges and he got in contact with local antiquarians, his approach of the archaeological remains was not so innovative: the descriptions of the items found were brief and vague and he furnished only a few illustrations.

* L'auteur tient à adresser ses remerciements aux professeures Isabelle Parmentier (UNamur) et Françoise Van Haepere (UCLouvain) ainsi qu'à Morgane Belin (UNamur) et Dominique Latteur.

Le 10 mai 1782¹, les membres de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles se réunissent afin d'écouter un exposé intitulé *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis in austriaco Belgio superstitiis aliisque non ita pridem abolitis, nec non de iis quae apud Tungros & Bavacenses reperta fuerunt* (fig. 1). Son auteur est Pierre-Joseph Heylen (1737-1793), doyen de l'église de Lierre et membre de cette même Académie depuis 1778².

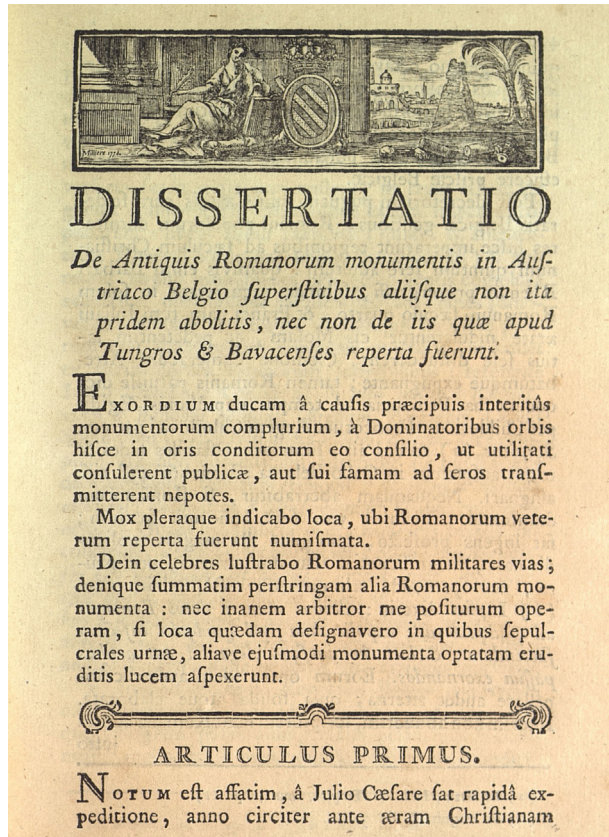


Fig. 1. Page de titre de la dissertation de Pierre-Joseph Heylen.

(© UCL- Réserve précieuse des bibliothèques : RES 18 YL16257. Photo BFLT)

1 « Journal des séances » (1783), p. XLII-XLIII.

2 Pierre-Joseph ou Pieter Jozef Heylen (1737-1793) est un prêtre originaire de Noorderwijk. Il a étudié la philosophie et la théologie à l'Université de Louvain (licence en 1763). Après avoir été professeur de philosophie au sein de cette université (1759), il devient doyen de la paroisse de Saint-Gommaire à Lierre en 1777 : à partir de cette date, il se livre pleinement à ses recherches historiques. Il propose son premier mémoire à l'Académie impériale et royale de Bruxelles en 1771 et intègre l'institution en 1778. RECTEM (2009), p. 227-228 ; VERSCHAFFEL (1996), p. 60 ; ПЛОТ (1886-1887 b), col. 352-353.

L'objectif de la dissertation qu'il présente est très ambitieux : comme son titre l'indique, il s'agit de présenter l'ensemble des vestiges romains découverts dans les Pays-Bas autrichiens, dans la principauté épiscopale de Liège (*apud Tun-gros*) et dans les environs de Bavay. Un recensement d'une telle ampleur n'avait jusqu'alors jamais été réalisé³. En effet, la plupart du temps, les « monuments » antiques découverts dans cette région avaient été signalés par des érudits cherchant à retracer l'histoire d'une ville ou d'une principauté, mais ils n'avaient été ni recensés à une plus large échelle, ni véritablement été étudiés pour eux-mêmes. Les rares recherches portant spécifiquement sur des vestiges romains étaient limitées à un espace géographique beaucoup plus modeste que celui envisagé dans la *Dissertatio* : c'est notamment le cas du manuscrit du jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684)⁴, intitulé *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*⁵, qui sera abondamment réutilisé par Heylen mais qui ne porte que sur le seul duché de Luxembourg.

La *Dissertatio* fut relativement bien accueillie par les membres de l'Académie : le rapporteur⁶, un académicien chargé d'estimer la qualité du mémoire, le jugea en effet suffisamment intéressant⁷ pour être publié au sein de la collection des *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* (1783)⁸, ce qui n'était pas le cas de plus de la moitié de ceux qui furent présentés devant l'institution⁹. Cette publication allait permettre la diffusion du travail d'Heylen en dehors du cénacle restreint de l'Académie de Bruxelles¹⁰, comme en témoigne par exemple sa mention dans le périodique liégeois *L'Esprit des journaux françois et étrangers* (1792) : un auteur rédige, au sein de ce journal, une recension de la dissertation dans laquelle il met en exergue les découvertes de monuments antiques à Bornem et à Tongres et souligne, en

3 Comme l'a noté à juste titre Tom Verschaffel. VERSCHAFFEL (1998), p. 199.

4 Sur la vie d'Alexandre Wiltheim, on pourra notamment consulter : KRIER, THILL (1984), p. 7-71 ; WEILLER (1984), p. 15-25.

5 WILTHEIM (1842). Le manuscrit original est conservé aux Archives nationales de Luxembourg (ANLux, SHL Abt. 15, 380).

6 Le rapport est anonyme. Corentin Rectem et Tom Verschaffel l'attribuent néanmoins à l'académicien Georges Joseph Gérard. RECTEM (2009), p. 228 ; VERSCHAFFEL (1998), p. 387.

7 Le rapporteur annonce dès le début de son exposé qu'il marque son accord quant à la publication du mémoire, en estimant « que si les auteurs [des mémoires] ne les avoient pas crus intéressans ils ne se seroient point donner la peine d'y employer un tems qu'ils auroient peut etre pu passer plus agréablement » (fol. 1 r^o). Il formule ensuite un certain nombre de critiques qui seront partiellement évoquées ci-dessous mais souligne également la qualité de certaines parties de la *Dissertatio*. ARB, n° 650.

8 HEYLEN (1783), p. 405-490.

9 CASTIAUX (2009), p. 24-25.

10 BERNARD (1999), p. 3.

conclusion, que « tout ce mémoire, orné d'ailleurs de figures, mérite l'attention particulière des amateurs »¹¹.

Malgré cette publicité, le travail considérable de synthèse réalisé par Pierre-Joseph Heylen semble être rapidement tombé dans l'oubli : sa dissertation n'est en effet que très rarement citée au cours des siècles suivants et n'a jamais été étudiée pour elle-même¹². Cette recherche mérite cependant d'être mieux mise en lumière : en effet, outre les informations factuelles qu'elle fournit, elle constitue un témoignage intéressant sur l'étude de l'Antiquité romaine au cours du XVIII^e siècle et, plus généralement, sur la vie intellectuelle au sein des académies à cette époque.

La *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* : une œuvre de son époque

Par de nombreux aspects, la recherche d'Heylen reflète les aspirations des milieux intellectuels de son temps. Comme de nombreux érudits de la fin du siècle des Lumières, Heylen rédige une « dissertation », c'est-à-dire une recherche visant à apporter une réponse à un problème donné.

L'argumentaire devant être clair pour le lecteur, l'auteur de la *Dissertatio* adopte un plan cohérent et bien structuré. Il divise son exposé en quatre points ou *articuli* correspondant chacun à un type de vestiges¹³. Le premier fait office d'introduction dans laquelle Heylen vante la solidité des ouvrages antiques et tente d'expliquer pourquoi si peu de traces du passé romain subsistent dans les régions qu'il étudie¹⁴. Dans la deuxième partie, il recense les différentes décou-

11 « P. J. Heylen Lyrensis ecclesia decani dissertatio » (1792), p. 150.

12 Hormis quelques auteurs de la première moitié du XIX^e siècle, les seuls chercheurs à mentionner la dissertation d'Heylen sont soit des archéologues s'intéressant aux vestiges qui y sont cités (en particulier pour le site de Bavay : Henri Biévelet, Roland Delmaire ; pour le tumulus de Zaventem : Marie Madeleine Fontaine), soit des historiens se penchant sur les activités de l'Académie de Bruxelles (Tom Verschaffel, Bruno Bernard, Corentin Rectem). Voir notamment : BIÉVELET (1976 a), p. 9-22 ; DELMAIRE (1996), p. 252 et 293 ; LEMAIRE DE BELGES (2001), p. XIX-XXI et 123-127 ; VERSCHAFFEL (1998), p. 199-206 ; BERNARD (2009), p. 66-67 ; RECTEM (2009), p. 227-228.

13 De nombreux antiquaires de cette époque, notamment en Angleterre, travaillaient également de cette manière, préférant fournir un recueil de sources classées thématiquement plutôt qu'un récit historique classique. Certains adoptent d'ailleurs une structure très proche de celle d'Heylen, notamment John Pointer qui divise sa *Britannia romana* (1724) en trois parties consacrées respectivement aux monnaies, aux camps et aux voies romaines. SWEET (2004), p. 19 et 170-171. Sur la question de la classification des vestiges et de leur dénomination, voir : PARSIS-BARUBÉ (2013), p. 53-56 ; WILLIAMS (2017), p. 69-72.

14 Heylen estime qu'il s'agit là de la conséquence des incursions des Vandales (406) et des Huns (451) dans la région mais aussi d'un trop faible souci de préservation de ces vestiges. HEYLEN (1783), p. 407-415.

vertes de trésors monétaires (*numismata romana*) et opte pour des subdivisions géographiques afin de structurer son propos : les différentes principautés constituant les Pays-Bas autrichiens ainsi que la principauté de Liège sont ainsi tour à tour passées en revue. La troisième partie traite du réseau routier romain (*viae*) traversant l'espace étudié ainsi que les monuments anciens le bordant, notamment les *tumuli* romains et les monolithes connus sous le nom de « pierres Brunehaut ». Dans le quatrième et dernier point, le plus volumineux de la *Dissertatio*¹⁵, Heylen traite des *monumenta*, un terme générique qui regroupe aussi bien des vestiges architecturaux que des inscriptions, des sculptures, des bas-reliefs, des céramiques, des mosaïques, etc. Comme dans la deuxième partie, l'auteur classe ces vestiges en fonction de la principauté dans laquelle ils ont été découverts¹⁶.

Bien que la structure de la *Dissertatio* soit globalement limpide, son organisation interne comporte quelques incohérences. C'est notamment le cas en ce qui concerne la présentation des *tumuli* qui sont évoqués dans les troisième et quatrième points, selon qu'Heylen les considère comme des tertres funéraires situés à proximité de voies romaines ou en tant que *monumenta* à part entière¹⁷. Une autre incohérence apparente concerne le cadre géographique de la recherche : Heylen écarte expressément le site antique de Famars¹⁸ sous prétexte qu'il se situe en Hainaut français, hors des Pays-Bas autrichiens, mais il étudie par contre dans le détail les vestiges romains découverts à Bavay et ses environs immédiats, une région alors également située dans le nord du royaume de France¹⁹. Mis à part ces deux remarques, la dissertation d'Heylen se caractérise par une organisation claire et relativement rigoureuse du texte qui répond aux goûts des intellectuels de son époque²⁰.

15 La première partie compte 8 pages (p. 407-415), la deuxième 10 pages (p. 415-425), la troisième 21 pages (p. 426-447) et la quatrième 43 pages (p. 447-490). Le point portant sur les *monumenta* représente donc un peu plus de la moitié du total de la dissertation.

16 L'académicien chargé d'évaluer la *Dissertatio* estime qu'il s'agit là de la partie la plus intéressante du mémoire, car c'est elle qui répond le mieux à son titre : si Heylen a souhaité prendre en compte toutes les traces du passé romain dans la région qu'il étudie, le rapporteur estime quant à lui quelque peu étrange le fait d'y aborder les monnaies et les voies romaines, en estimant que le terme « antiquités » ne recouvrait que les seuls « monumens, statues, &c ». ARB, n° 650, fol. 1 v°-2 r°.

17 HEYLEN (1783), p. 445-447 et 458-459.

18 HEYLEN (1783), p. 490.

19 HEYLEN (1783), p. 482-489.

20 Cette pratique constitue une rupture par rapport aux ouvrages publiés sur le sujet au cours des siècles précédents. On notera également que le règlement de l'Académie obligeait les auteurs à fournir en note les références précises des ouvrages cités. VERSCHAFFEL (1998), p. 28-61 et 81 ; VERSCHAFFEL (2005), p. 136-139 ; BERNARD (2009), p. 63.

L'exposé d'Heylen s'inscrit également pleinement dans le cadre des travaux menés au sein de l'Académie de Bruxelles, officiellement fondée en 1772²¹. L'objectif poursuivi par les académiciens, et par les autorités autrichiennes qui soutiennent la mise en œuvre du projet, est de favoriser le développement de la recherche scientifique dans les Pays-Bas autrichiens, à une époque où l'Université de Louvain ne répond plus aux attentes des intellectuels et des hauts fonctionnaires²². L'histoire, par exemple, n'est pas enseignée en tant que telle à l'Université. Elle fait par contre l'objet d'un intérêt marqué au sein de l'Académie²³ qui l'envisage sous un angle « supra-principautaire » que l'on pourrait qualifier de « national »²⁴, ce qui explique le choix du vaste espace géographique embrassé dans l'étude d'Heylen. La *Dissertatio* répond d'ailleurs à une question posée, dès 1774, dans le cadre d'un concours organisé par l'Académie : Corneille-François de Nelis²⁵ avait alors suggéré de demander une « description des monumens romains qui existent dans les Pays-Bas autrichiens & François, ainsi qu'au Pays de Liège », mais les premières propositions reçues furent jugées insatisfaisantes²⁶. L'auteur a en outre bénéficié des apports d'une dynamique de recherche collective : l'histoire antique intéresse en effet plusieurs académiciens, notamment Jean Des Roches²⁷, l'abbé Ghesquière²⁸,

21 L'Académie succède à une éphémère « Société littéraire de Bruxelles » créée trois ans plus tôt.

22 VERSCHAFFEL (1998), p. 61-70 ; VERSCHAFFEL (2005), p. 140-142 ; ARNOULD (1947), p. 60 ; GALAND (2000), p. 14-19.

23 ARNOULD (1947), p. 61-64 ; BERNARD (1999), p. 3.

24 VERSCHAFFEL (1998), p. 81-98 ; BERNARD (2009), p. 56-57 ; BERNARD (1999), p. 3-9 ; ARNOULD (1947), p. 64 ; DUBOIS (2002), p. 492-506. En ce qui concerne l'étude des « antiquités nationales », on notera qu'elles suscitent un intérêt semblable, à cette époque, en France et en Angleterre. PARSIS-BARUBÉ (2013), p. 53 ; SWEET (2004), p. 35-36 et 277.

25 Corneille-François de Nelis (1736-1798) est un intellectuel, historien et savant originaire de Malines. Il entre en religion et obtient sa licence en théologie en 1760 à l'Université de Louvain. Très apprécié des gouvernants des Pays-Bas autrichiens, il occupe plusieurs postes prestigieux. Il soutient ensuite la création d'une Académie à Bruxelles, dont il est l'un des principaux fondateurs. DAMME (2009 b), p. 191-196 ; PIOT (1899), col. 568-583.

26 « Journal des séances » (1777), p. xc et xcvi ; BERNARD (2009), p. 62.

27 Jean Des Roches (1740-1787) est un historien et linguiste originaire de La Haye. Bien qu'il soit issu d'un milieu modeste, il étudie en autodidacte et accumule de nombreuses connaissances. En 1757, il émigre aux Pays-Bas autrichiens et devient enseignant à Anvers où il apprend le latin. En 1773, il intègre l'Académie de Bruxelles où il est fort apprécié pour ses recherches historiques. HASQUIN (2009 a), p. 37-38 ; STECHER (1876), col. 789-809.

28 Joseph Hippolyte Ghesquière (1731-1802) est un historien, hagiographe et numismate originaire de Courtrai. Jésuite, il est rapidement remarqué en raison de son érudition et s'associe aux travaux des Bollandistes. Il collabore avec l'Académie de Bruxelles à partir de 1775. Il tente, en vain, à plusieurs reprises d'intégrer l'institution mais son passé de jésuite lui attire l'inimitié



Fig. 2. Portrait de François-Gabriel marquis du Chasteler et de Courcelles, gouverneur et prévôt de Binche (1744-1789). Armoiries. Gravure par L. Claessens, d'après Andreas-Bernardus de Quertenmont, s. d., folio. (© Bibliothèque royale de Belgique. Cabinet des Estampes. Photo KBR)

le marquis du Chasteler (fig. 2)²⁹ ou encore Corneille-François de Nelis, qui sont connus pour avoir présenté des recherches relatives à l'histoire antique des Pays-Bas autrichiens³⁰. Heylen cite d'ailleurs ces deux derniers dans sa

de plusieurs personnalités influentes. Il ne sera finalement élu qu'en 1780. DAMME (2009 d), p. 218-223.

29 François-Gabriel-Joseph, marquis du Chasteler (1744-1789), est un membre de l'Académie de Bruxelles (1779). Il a présenté à l'Académie plusieurs exposés et mémoires traitant de matières historiques. DAMME (2009 c), p. 205-208 ; WAUTERS (1873), col. 25-31.

30 Des Roches, Ghesquière et de Nelis sont les auteurs de mémoires sur l'histoire ancienne et les vestiges antiques des Pays-Bas. Le marquis du Chasteler présenta deux communications (10 janvier et 25 avril 1782) sur les *tumuli* situés dans les Pays-Bas autrichiens (Zaventem

*Dissertatio*³¹, ainsi que le bénédictin français dom Bévy³² qui collabora avec l'Académie à partir de 1777 avant de l'intégrer en tant que membre étranger en 1785³³. La collaboration directe du doyen de Lierre avec d'autres académiciens est par ailleurs bien attestée. Dès 1778, alors qu'il postule afin d'obtenir un siège à l'Académie, Heylen se propose de rédiger un mémoire portant sur les antiquités des Pays-Bas³⁴. Le journal des séances de l'Académie signale qu'il y a lu quelques mois plus tard (le 27 décembre 1778), probablement afin de recueillir l'avis de ses confrères³⁵, le début de sa dissertation qu'il « retira après la lecture dans le dessein de l'achever »³⁶. Le 24 janvier 1782, trois mois et demi avant la présentation de la *Dissertatio* dans sa version définitive, le marquis du Chasteler avait par ailleurs présenté à ses confrères un manuscrit du xvi^e siècle, issu des archives viennoises, qui décrivait, dessins à l'appui, la fouille d'un tumulus à Zaventem en 1507³⁷. Le journal des séances de l'Académie précise que le marquis « a communiqué cette description à l'Auteur de la Dissertation Latine sur les Antiquités des Pays-Bas »³⁸, une information d'ailleurs confirmée par Heylen (fig. 3)³⁹.

Le souci d'exhaustivité, le choix d'un cadre géographique supra-principautaire, l'approche collaborative et la rédaction d'un texte sous forme de dissertation constituent autant d'éléments permettant d'affirmer que la *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* s'inscrit pleinement dans le contexte intellectuel de son temps. Il peut dès lors sembler étonnant que le doyen de Lierre ait choisi de rédiger son texte en latin, à une époque où la plupart des érudits

et Tongres). Chasteler et Nelis proposèrent par ailleurs, dans le cadre de l'organisation de concours, des questions portant sur le passé romain des Pays-Bas. Chasteler et Ghesquière collectionnaient en outre les monnaies antiques. BERNARD (2009), p. 62-70 ; DAMME (2009 c), p. 207 ; VERSCHAFFEL (1998), p. 201-202.

31 HEYLEN (1783), p. 430, 458, 461 et 483.

32 Charles-François ou Charles-Joseph Bévy (1738-1830) entre dans l'ordre bénédictin (congrégation de Saint-Maur) en 1759. Il se consacre rapidement aux études historiques et reçoit le titre d'historiographe royal pour la Flandre et le Hainaut : il est alors chargé de composer une histoire du Hainaut qui ne paraîtra jamais. Il collabore néanmoins avec l'Académie de Bruxelles. PREVOST (1951), col. 371-372 ; VERSCHAFFEL (1998), p. 106-108 ; DAMME (2009 a), p. 169-172.

33 HEYLEN (1783), p. 483.

34 MAILLY (1883), p. 215.

35 CASTIAUX (2009), p. 24.

36 « Journal des séances » (1780), p. xxxii.

37 Au sujet de cette fouille et de sa postérité, voir : LEMAIRE DE BELGES (2001), p. vi-xxi, 25-28 et 89-127 ; LATTEUR (2018), p. 168-174.

38 « Journal des séances » (1783), p. xxxiii.

39 HEYLEN (1783), p. 458.

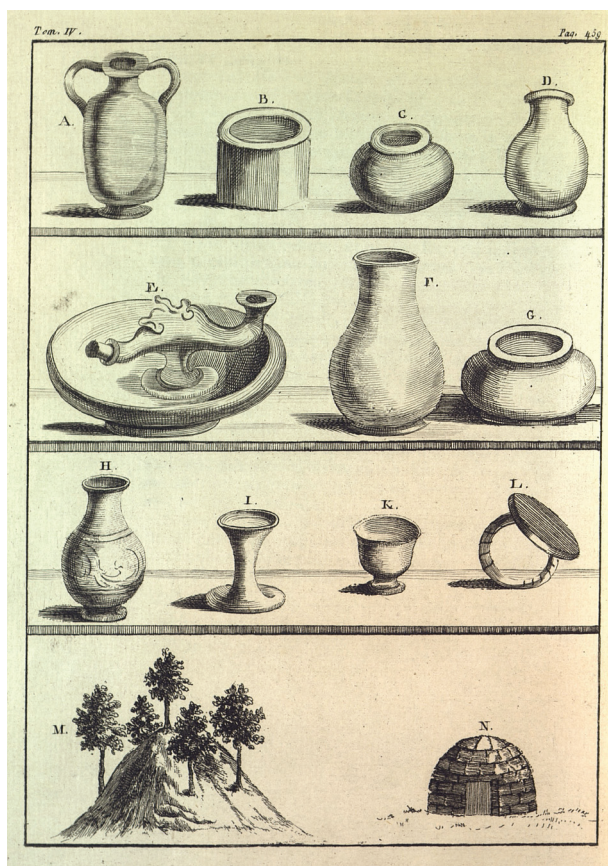


Fig. 3. Reproduction des découvertes réalisées lors de la fouille du tumulus de Zaventem en 1507, présentée entre les pages 458 et 459 de la dissertation.

(© UCL- Réserve précieuse des bibliothèques : RES 18 YL16257. Photo BFLT)

préféraient composer leurs travaux dans une langue moderne⁴⁰. Ainsi, sur les 427 lectures présentées devant l'Académie de Bruxelles entre 1769 et 1794, seules 9 le furent en latin contre 417 en français et une seule en néerlandais⁴¹.

40 À cette époque, la connaissance de la langue latine avait tendance à décliner, même au sein des milieux cultivés et rédiger son texte dans sa langue (ou en français, langue scientifique par excellence) permettait de toucher un plus large public. FUMAROLI (2010), p. 39 ; DUBOIS (2002), p. 494.

41 Les mémoires proposés dans le cadre de concours présentent une répartition différente, bien que le français y soit toujours la langue dominante. Sur 280 propositions de mémoires, 116 avaient été rédigées en français (41 %), 87 en néerlandais, 66 en latin, 5 en allemand (la langue utilisée par les auteurs des 6 derniers est inconnue). HASQUIN (2009 b), p. 16.

Si Heylen a porté son choix sur la langue latine, c'est tout simplement parce qu'il ne pratiquait que fort mal le français⁴². Brillant étudiant puis professeur à l'Université de Louvain⁴³, par ailleurs ecclésiastique de son état, il maîtrisait par contre parfaitement la langue de Virgile et a d'ailleurs rédigé tous ses autres travaux historiques dans celle-ci. Cette utilisation tardive du latin explique probablement, en partie du moins, la faible postérité de la *Dissertatio*.

Vers un premier recensement des vestiges romains : sources et méthode

En entamant ses recherches, Pierre-Joseph Heylen dut être confronté à un immense défi, étant donné l'inexistence de recueils d'antiquités portant sur l'ensemble de la région qu'il envisageait. Comme l'ont déjà fort bien noté plusieurs auteurs, « au XVIII^e siècle, la connaissance de l'Antiquité reste essentiellement livresque car elle repose beaucoup plus sur des lectures que sur l'étude des monuments »⁴⁴, une affirmation qui se vérifie pleinement dans le cas présent. L'enquête d'Heylen se base principalement sur la consultation (et souvent sur la compilation) de nombreux traités antiques et modernes.

Les auteurs antiques ayant relativement peu écrit sur la Gaule Belgique et la Germanie inférieure, Heylen ne les mentionne que rarement : huit d'entre eux sont cités⁴⁵, parmi lesquels on trouve les travaux géographiques de Strabon⁴⁶, de Pline⁴⁷ et de Ptolémée⁴⁸. César, pourtant fort en vogue chez les érudits des XVI^e et XVII^e siècles⁴⁹, n'est signalé qu'à deux reprises⁵⁰ et, plus que le contenu de ses œuvres, ce sont ses silences qui intéressent le doyen de Lierre. L'absence de mentions relatives à Bavay et à de grands axes routiers, dans la *Guerre des Gaules*, est utilisée pour prouver que leur érection est postérieure à la conquête romaine. Les sources antiques les plus fréquemment utilisées par Heylen sont la Table de Peutinger (ou Table théodosienne), l'Itinéraire d'Antonin et la *Notitia dignitatum imperii romani*⁵¹, car elles signalent notamment les cités de Bavay

42 Comme en témoignent d'ailleurs les différents rapports qu'il rédigea en français à l'Académie. MAILLY (1883), p. 215.

43 VERSCHAFFEL (1996), p. 60 ; PIOT (1886-1887 b), col. 352-353.

44 GRELL (1995), p. 281. Voir également : CHOAY (1992), p. 39-40 ; SCHNAPP (1997), p. 5.

45 Outre les auteurs mentionnés dans le corps de texte, Heylen cite Aurelius Victor, Suétone, Ammien Marcellin et Velleius Paterculus. Il cite également les auteurs médiévaux Iperius et Grégoire de Tours. HEYLEN (1783), p. 427, 429-431, 463 et 486.

46 HEYLEN (1783), p. 429.

47 HEYLEN (1783), p. 430 et 453.

48 HEYLEN (1783), p. 434 et 482.

49 Dans le royaume de France voisin, César est également moins prisé au XVIII^e siècle qu'au cours des siècles précédents. GRELL (1995), p. 297-298.

50 HEYLEN (1783), p. 430, 433.

51 HEYLEN (1783), p. 421, 427 432, 434-436, 439, 440, 442-443, 462, 482 et 488.

et de Tongres ainsi que le tracé de plusieurs voies romaines. L'utilisation de ces sources lui permet de fournir un aperçu assez précis du réseau routier romain traversant la région⁵². Cependant, comme il le note lui-même, si quatre voies romaines sont renseignées dans ces sources, d'autres ne sont connues qu'au travers de leurs vestiges (*aliae per sui vestigia se produnt*)⁵³.

L'auteur consacre la majeure partie de sa recherche à ces vestiges. Afin de les recenser et de les étudier, il a principalement recours aux travaux d'érudits locaux qui, du milieu du xvi^e siècle jusqu'à son époque, ont recensé bon nombre de « monuments » antiques et de découvertes « archéologiques ». Une trentaine d'entre eux sont mentionnés⁵⁴ parmi lesquels les plus souvent cités sont les jésuites Alexandre Wiltheim et Jean Bertholet⁵⁵, auteurs de recherches sur le passé romain du duché de Luxembourg⁵⁶. Parmi les autres travaux très

52 Ces sources sont également abondamment utilisées par les antiquaires anglais à la même époque. Leur usage s'est répandu à partir du xvi^e siècle aussi bien en Angleterre que dans les Pays-Bas méridionaux. À propos de l'Angleterre, voir : SWEET (2004), p. 157.

53 HEYLEN (1783), p. 436. Sur ces voies, voir les pages 439-441.

54 Outre ceux signalés ci-après dans le corps de texte, Heylen mentionne (par ordre d'apparition dans sa dissertation) : Jean-Baptiste Gramaye [1580-1635] (p. 416, 421-422, 436, 460-461 et 464) ; Jacques Le Roy [1633-1719] (p. 416) ; Godefroid Wendelin, dit Wendelinus [1580-1667] (p. 418, 426, 438, 451 et 458) ; Henri d'Outreman [1546-1605] (p. 419 et 441) ; Laurent Mélat [1578-1641] (p. 420) ; Aubert Le Mire, dit Miraeus [1573-1640] (p. 420 et 433) ; Corneille Van Gestel [1658-1748] (p. 421 et 458) ; Lodovico Guicciardini [1521-1589] (p. 422, 433, 460-461) ; Michel Delewarde [1650-1724] (p. 423, 485) ; Jean-Érard Foullon [1608-1668] (p. 429, 453, 455-456) ; Jean-Baptiste de Marne [1699-1756] (p. 428, 431 et 444) ; Jacques Malbrancq [1579/1580-1653] (p. 428) ; Jacques De Meyer [1491-1552] (p. 436) ; les cartes de Ferdinand Verbiest [1623-1688] (p. 437) ; Pierre van Dieve, dit Divaeus [1535-1581] (p. 442 et 460) ; Juste Lipse [1547-1606] (p. 444 et 460) ; Jean-Jacques Chifflet [1588-1660] (p. 461) ; les *Délices des Pays-Bas* [huit éditions entre 1697 et 1786] (p. 461) ; Jan Gruytere dit Gruterus [1560-1627] (p. 463, 467 et 469) ; Jean-Nicolas de Hontheim [1701-1790] (p. 465, 467, 476, 477, 480-481) ; Théodore Lorent [1785/1786] (p. 471, 479 et 481) ; Christophe Brower ou Brouwer [1559-1617] (p. 477 et 481) ; Johannes Herold [1514-1567] (p. 481) ; Marquard Freher [1565-1614] (p. 481) ; Jacob Masen [1606-1681] (p. 481) ; un certain P. Kerius, probablement Pieter van den Keere dit Kaerius [1571-1646] (p. 482) ; Jean-Baptiste Lambiez [1741-vers 1817] (p. 486 et 489) ; Georges de Ghewiet [1651-1745] (p. 488). Il utilise en outre le manuscrit inédit décrivant la fouille du tumulus de Zaventem évoqué précédemment (p. 458).

55 Jean Bertholet (1688-1755) fait ses études au collège jésuite de Luxembourg, avant d'intégrer l'ordre en tant que novice en 1708. Après avoir œuvré pendant quinze années en tant que prédicateur, il se consacre à la recherche historique à Luxembourg, Namur et Liège. SPRUNCK (1947), p. 323-376 ; VERSCHAFFEL (1996), p. 16. Son œuvre principale est : BERTHOLET (1741-1743).

56 Les citations des travaux de Wiltheim (p. 424-425 et 465-481) et de Bertholet (p. 443-444, 466, 468, 471-479) sont de loin les plus nombreuses.

fréquemment cités⁵⁷, on relève le récit du « voyage archéologique »⁵⁸ mené à la fin du xvi^e siècle par le célèbre antiquaire et cartographe Abraham Ortelius et le *Belgium Romanum ecclesiasticum et civile* (1656)⁵⁹ du jésuite Gilles Bouchier⁶⁰.

Faisant preuve d'une érudition manifeste, Heylen a également recours à plusieurs auteurs qui ne sont pas originaires de la région qu'il étudie, principalement des Français⁶¹, des Allemands⁶² et des Italiens⁶³ ainsi qu'un érudit originaire des Provinces-Unies voisines⁶⁴. Il cite ainsi à plusieurs reprises⁶⁵ l'*Histoire des grands chemins de l'empire romain* (1622)⁶⁶ de Nicolas Bergier, sans doute le meilleur ouvrage paru sur ce sujet au cours de la période moderne⁶⁷. Il se réfère également à la célèbre publication de Bernard de Montfaucon, *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* (1719)⁶⁸, dans laquelle sont mentionnés deux autels romains découverts dans les environs de Liège. La plupart de ces auteurs étrangers ne sont néanmoins cités que de manière très ponctuelle, principalement pour apporter un élément de chronologie ou de comparaison qu'il juge utile à l'analyse d'un « monument » romain en particulier. On notera enfin l'absence relativement surprenante de mention du *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (1752-1767) du comte de Caylus :

57 Gilles Bouchier est cité à huit reprises (p. 421, 423, 434, 437, 456, 482-483, 486) et le récit de voyage d'Abraham Ortelius à sept reprises (p. 419, 422-423, 453, 465, 480-481).

58 ORTELIUS, VIVIANUS (1584). Sur ce récit de voyage, voir : SCHMIDT-OTT (1998), p. 363-377 ; MEGANCK (2017), p. 49-63.

59 BOUCHIER (1656).

60 Gilles Bouchier ou Boucher (1576-1665), dont le nom a été latinisé en Bucherius, est un historien et prédicateur jésuite. Il fut notamment recteur des collèges de Béthune et de Liège. DE BIL (1937), col. 1470.

61 Outre les auteurs cités par la suite dans le corps de texte, Heylen signale *L'Histoire de France* du père Gabriel Daniel [1649-1728] (p. 428) ainsi que les travaux de Jean-Baptiste-Bourguignon d'Anville [1697-1782] (p. 438 et 462) et ceux de Claude Fleury [1640-1723] (p. 490).

62 Johann Georg von Eckhart [1664-1730] (p. 428), Heinrich Kipping [1623-1678] (p. 463) et Athanase Kircher [1602-1680] (p. 445). Quelques auteurs allemands figurent également parmi les érudits locaux cités en note 54 : souvent actifs dans la région de Trèves, ils se sont intéressés aux vestiges du Luxembourg voisin (notamment Marquard Freher et Johannes Herold).

63 Ottavio Ferrari dit Ferrarius [1607-1682], Luigi Novarini également connu sous le nom d'Aloysius Novarinus [1594-1650], Fortunio Liceti dit Licetus [1577-1657] (tous trois cités p. 446) et Paolo Aringhi [1600-1676] (p. 447).

64 Hendrik Cannegieter [1691-1770] (p. 448).

65 Les citations de Nicolas Bergier se situent toutes dans le chapitre consacré aux voies romaines (p. 426-427, 430, 432 et 443). Celles de Bernard de Montfaucon figurent dans le dernier chapitre de la dissertation (p. 451 et 456-457).

66 BERGIER (1622).

67 PINON (1999), p. 28.

68 DE MONTFAUCON (1719).

cet auteur y décrit en effet plusieurs vestiges romains découverts à Bavay⁶⁹, un site auquel Heylen accorde pourtant une attention certaine⁷⁰.

De manière générale, le doyen de Lierre se montre exhaustif dans son recensement des travaux de ses prédécesseurs mais il semble également en être extrêmement tributaire : la majeure partie de son ouvrage repose en effet sur une compilation de leurs recherches. Les *monumenta* découverts dans le duché de Luxembourg, qui avaient été étudiés de manière détaillée par Wiltheim et Bertholet au xvii^e et au début du xviii^e siècle, occupent ainsi près du cinquième du volume de la *Dissertatio* tandis que d'autres vestiges, peu étudiés jusqu'alors, ne sont que très brièvement évoqués, à l'instar des *tumuli*. Il ne faudrait cependant pas uniquement voir en Heylen la figure d'un compilateur : en effet, il n'hésite pas à se montrer occasionnellement critique par rapport à ses sources, notamment vis-à-vis d'érudits locaux qui cherchaient à prouver l'ancienneté de leur communauté à partir de vestiges dont le caractère romain lui semblait plus que douteux (par exemple, à Valenciennes ou à Louvain⁷¹). Il remet également en question un certain nombre de traditions, de théories et d'étymologies véhiculées par certains textes antérieurs, par exemple l'attribution de la construction des voies romaines à des démons⁷² ou les tracés fantaisistes de certaines d'entre elles tels qu'ils sont proposés par le jésuite Jean Bertholet⁷³.

Par ailleurs, Heylen procède à une véritable mise à jour des données récoltées : à plusieurs reprises, il signale que des inscriptions autrefois lisibles ne le sont plus à son époque et que certains « monuments » ayant fait l'objet d'études au cours des siècles précédents ont été détruits ou ont disparu⁷⁴. Il renseigne également plusieurs événements récents comme la visite à Igel, en 1781, de l'empereur Joseph II désireux d'y observer le mausolée romain qui

69 CAYLUS (1761), p. 394-408.

70 La diffusion et l'influence des travaux de Caylus sont restées relativement limitées, ce qui pourrait expliquer, au moins partiellement, le silence d'Heylen à son propos. DÉCULTOT (2004), p. 73-74.

71 HEYLEN (1783), p. 441 et 460.

72 HEYLEN (1783), p. 427-428.

73 Il décrédibilise complètement les itinéraires de plusieurs voies, notamment les voies Bavay-Arlon et Arlon-Trèves. Il estime par ailleurs que la ville de Luxembourg n'était pas une localité importante à l'époque romaine. HEYLEN (1783), p. 443-444. Le rapporteur indique toutefois que ces réfutations sont, d'après lui, peu utiles : « [...] il me paroît qu'il s'attarde trop à refuter des fables auxquelles les gens tant soit peu versés dans l'histoire n'ont jamais donné croiance, au reste la partie qui traite des chaussées Romaines me paroît assez bonne [...] ». ARB, n° 650, fol. 2 r°.

74 HEYLEN (1783), p. 465, 468, 471, 473, 474 et 479-480.

s'y trouvait⁷⁵, la découverte d'une inscription à Bornem⁷⁶, également en 1781, ou encore plusieurs découvertes de vestiges antiques à Bavay, dont certaines sont contemporaines de la rédaction de la *Dissertatio*⁷⁷. Il mentionne en outre les noms des collectionneurs chez qui se trouvent ou se trouvaient plusieurs pièces qu'il décrit : M. Croels (à Hoesselt), M. Van der Linden⁷⁸, Dom Grégoire Schouppe (abbé d'Echternach)⁷⁹, Jean-Baptiste Chevalier (académicien)⁸⁰, le curé de Bavay et l'antiquaire Pierre-Guillaume Van Muysen⁸¹. Il signale enfin le nom des propriétaires de certains bâtiments dans lesquels sont insérées des pierres dont l'origine romaine lui semble avérée⁸².

Cette mise à jour des données est en partie le fruit des déplacements personnels de l'auteur⁸³. Ses observations *in situ* ne sont que rarement mentionnées de manière explicite mais il signale à deux reprises qu'il s'est rendu à Tongres dont il observa les remparts romains⁸⁴ en compagnie de son frère Adrien⁸⁵ et où il

75 HEYLEN (1783), p. 481.

76 HEYLEN (1783), p. 462-463. Cette inscription a aujourd'hui disparu, suite au pillage et à l'incendie du château de la famille Marnix de Sainte-Aldegonde par les troupes françaises en 1798. Nous en avons uniquement connaissance grâce à la *Dissertatio*. DEMAN, RAEPSAET-CHARLIER (2002), p. 26.

77 Pierre-Joseph Heylen signale notamment des découvertes opérées à Bavay en 1751, 1763, 1770, 1772 et 1780. HEYLEN (1783), p. 483-485 et 488-489. Voir également : BIÉVELET (1976 b), p. 238-240 ; BIÉVELET (1976 a), p. 17-18.

78 M. Vanderlinden a été identifié comme étant secrétaire de la ville de Malines. SCHUERMANS (1871), p. 453.

79 Dom Grégoire Schouppe fut prieur puis abbé (1728-1751) d'Echternach. Étant décédé à l'époque de la rédaction de la *Dissertatio*, les pièces présentées comme lui appartenant ont pu changer de propriétaire. WAMPACH (1960), col. 1373-1375.

80 Jean-Baptiste Chevalier (1722-1801) était un astronome et météorologue oratorien. Il fut directeur de l'Académie de Bruxelles et bibliothécaire au sein de la bibliothèque royale de Bruxelles. DE RIDDER, LEMAIRE (1983), col. 180-197 ; HALLEUX (2009), p. 165-166.

81 Il sera question plus loin dans le corps de texte des deux derniers collectionneurs.

82 Les collectionneurs cités sont en possession d'inscriptions romaines ou d'urnes funéraires. « D. Huart », jurisconsulte et « D. Biver » sont les propriétaires de biens immobiliers dans lesquels des pierres antiques sont insérées sont également signalés. HEYLEN (1783), p. 456-457, 463, 468, 470.

83 À la fin du XVIII^e siècle, la plupart des érudits sont soucieux d'observer personnellement les vestiges qu'ils décrivent et qu'ils étudient et ils ne se contentent plus des gravures, parfois assez anciennes, qu'on leur communique. C'est notamment le cas du comte de Caylus (à l'inverse de Bernard de Montfaucon). SCHNAPP (2002), p. 58-59.

84 HEYLEN (1783), p. 453.

85 Jean-François Heylen (1745-1802), en religion Adrien ou Adriaan, est un historien, archéologue et numismate. À partir de 1780, il se livre régulièrement à ses recherches historiques, parcourant la Campine en quête d'antiquités et de monnaies romaines et médiévales. Il séjourna à Rome de 1770 à 1773 afin d'y parfaire ses études. VAN DYK (1998), p. 52-56 ; PIOT (1886-1887 a), col. 348-352.

fut le témoin oculaire (*oculatis testis*) de la découverte d'un trésor monétaire⁸⁶. Il est probable qu'il y ait établi des contacts avec le collectionneur tongrois Pierre-Guillaume Van Muysen⁸⁷, cité à plusieurs reprises dans la *Dissertatio*⁸⁸. Heylen a également observé les ruines de Bavay : il fournit en effet une description assez précise d'un certain nombre de vestiges tels qu'ils se présentaient à son époque⁸⁹, par opposition à certaines descriptions fournies par les érudits des siècles précédents. Comme à Tongres, le doyen de Lierre y a sans doute rencontré un collectionneur local. Il mentionne en effet le curé de la localité (*pastor Bavacensi*)⁹⁰, amateur d'antiquités : « si tous ces objets [présents dans la maison du curé] étaient recensés, un remarquable catalogue paraîtrait »⁹¹. Cet érudit est plus que probablement Augustin Carlier, célèbre antiquaire et curé de Bavay⁹².

D'un point de vue méthodologique, la *Dissertatio* se caractérise par contre par l'absence presque complète de mentions de fouilles archéologiques. Les circonstances des découvertes des vestiges, lorsqu'elles sont mentionnées par l'auteur, sont presque toutes accidentelles⁹³ : il n'évoque que deux fouilles, celle du tumulus de Zaventem en 1507 et celle d'un autre tertre funéraire à Koninksem,

86 HEYLEN (1783), p. 420.

87 Pierre-Guillaume Van Muysen (1737-1788) est un juriste, numismate et érudit originaire de Tongres. Il agrandit considérablement la collection d'antiquités rassemblée par son père et ses frères. Celle-ci fut dispersée à son décès. VAN NEUSS (1899), col. 385 ; VERSCHAFFEL (1998), p. 206-207.

88 HEYLEN (1783), p. 420, 445 et 455.

89 Voir notamment : HEYLEN (1783), p. 482-483.

90 HEYLEN (1783), p. 484.

91 « [...] in domo praefati Domini summa cum voluptate pervidi plurima cimelia ab hoc æquo rerum aestimatore congesta, quotquot erant Bavaci reperta ; videlicet numismata, urnas sepulchrales, lampades, utensilia fictilia, caeteraque plura : hæc si cuncta recenserentur, catalogus exurgeret notabilis ». HEYLEN (1783), p. 484 ; BIÉVELET (1976 a), p. 18 ; BIÉVELET (1976 b), p. 238.

92 Augustin Carlier (1732-1818) est vicaire avant de devenir, en 1775, curé de la paroisse de Bavay. Il se constitue une importante collection d'objets et de monnaies antiques en rémunérant les habitants de Bavay pour qu'ils lui apportent toutes les « antiquités » qu'ils découvraient. Sa collection, qui a joui de l'intérêt d'un certain nombre d'érudits comme en témoigne la correspondance de Carlier, fut acquise par la ville de Douai en 1833. Véronique Beirnaert-Mary qui a étudié en détail la figure de l'abbé Carlier m'a néanmoins indiqué oralement à l'occasion de la journée d'étude qu'elle n'avait pas trouvé de traces de Pierre-Joseph Heylen au sein de la correspondance du curé de Bavay. BIÉVELET (1976 c), p. 23-57 ; BIÉVELET (1943), p. 168 ; DELMAIRE (1996), p. 58 et 112 ; BEIRNAERT-MARY (2014).

93 Il s'agit notamment de chantiers de construction. HEYLEN (1783), p. 455, 457, 462 et 472. À ce sujet, voir également : VERSCHAFFEL (1998), p. 200-204 et plus généralement : PINON (2009), p. 34-53.

près de Tongres, en 1747⁹⁴. Ces deux fouilles ne sont pourtant pas les seules qui sont signalées dans les travaux qu'Heylen cite dans sa dissertation⁹⁵. L'auteur ne semble pas accorder particulièrement d'intérêt à cette pratique, contrairement à certains de ses contemporains, comme le marquis du Chasteler qui tenta, sans succès, de convaincre ses confrères académiciens de faire fouiller les *tumuli* de Tirlemont aux frais de l'Académie de Bruxelles⁹⁶. L'utilité et l'intérêt des fouilles archéologiques « nationales » faisaient débat à cette époque au sein de cette institution : leurs partisans, le marquis du Chasteler en tête, espéraient mettre au jour des « antiquités » dignes d'intérêt, tandis que leurs opposants estimaient qu'il s'agissait là d'une dépense importante et inutile. Ainsi, d'après l'auteur du rapport relatif à la *Dissertatio*, un tel projet « sera couteux et tout au plus peut on esperer quelques medailles communes ou deteriorés et qui ne vaudront pas la vingtieme partie de la depense »⁹⁷. Le fait qu'Heylen s'abstienne de préconiser la mise en œuvre de fouilles archéologiques peut dès lors être interprété non seulement comme un probable manque d'intérêt pour cette pratique⁹⁸, mais aussi, peut-être, comme une attitude prudente vis-à-vis des polémiques qui agitaient alors l'Académie de Bruxelles.

L'étude des vestiges antiques dans la Dissertatio de antiquis romanorum monumentis

Malgré ses quelques déplacements, Heylen compose donc sa *Dissertatio* essentiellement à partir des travaux d'autres érudits modernes, ce que lui reproche d'ailleurs le rapporteur chargé d'évaluer sa recherche⁹⁹. En matière d'étude des vestiges, cette pratique se traduit par une analyse assez sommaire

94 Cette fouille lui a été signalée par Pierre-Guillaume Van Muysen et a donné lieu à la mise au jour d'une urne romaine. HEYLEN (1783), p. 445.

95 BERTHOLET (1741), p. 24 ; LEMERLE (2005), p. 11 et 130 ; PINON (1999), p. 28 ; SCHNAPP (1993), p. 247 ; LATTEUR (2018), p. 168-175.

96 MAILLY (1883), p. 359-360.

97 ARB, n° 650, fol. 2 v. L'auteur préconise l'acquisition de matériel dédié à la physique ou à l'astronomie.

98 Heylen, comme ses contemporains, n'a bien évidemment pas reçu de formation d'historien et encore moins d'archéologue, des disciplines qui n'étaient pas au programme d'étude dans les collèges et dans les universités (BERNARD [2009], p. 56 ; GRELL [1995], p. 107). Il n'en reste pas moins qu'il semble étonnamment peu attentif à cette dimension.

99 ARB, n° 650, fol. 1 v° et 3 r°.

des « monuments » mentionnés et par une faible attention portée à des questions telles que la préservation¹⁰⁰, la localisation et la datation des vestiges¹⁰¹.

C'est notamment le cas en ce qui concerne les bas-reliefs, les sculptures ou plus généralement les objets romains (urnes funéraires, coupes, plats...) qui ne sont que très brièvement décrits par l'auteur. Il tente parfois d'identifier les personnages représentés sur les sculptures et les bas-reliefs, comme lorsqu'il indique reconnaître sur l'un d'entre eux une représentation de Mercure en raison de la présence d'un caducée¹⁰². Il ne cherche cependant que très rarement à mener plus loin son analyse en signalant, par exemple, leurs dimensions, leur décoration ou, le cas échéant, le matériau dans lequel ils furent conçus¹⁰³. Le même constat peut être posé en ce qui concerne l'étude des monnaies romaines¹⁰⁴ : généralement, Heylen se contente de signaler le lieu et l'année de la découverte du trésor monétaire. Il mentionne, occasionnellement, certains empereurs représentés sur le droit des pièces mises au jour et, beaucoup plus rarement, la quantité de pièces découvertes¹⁰⁵. Les inscriptions apparaissant sur les monnaies et le métal dans lequel elles furent frappées ne sont, quant à eux, presque jamais signalés. L'auteur du rapport relatif à la *Dissertatio* déplore ce manque de finesse dans la description des monnaies et estime qu'Heylen aurait dû, à tout le moins, fournir un descriptif des pièces rares ou inconnues qui avaient été découvertes¹⁰⁶.

L'analyse des vestiges monumentaux et architecturaux se limite également souvent à une description sommaire. Bien qu'il vante leur solidité et le travail herculéen (*labore herculeo*) mis en œuvre par les ingénieurs romains¹⁰⁷, Heylen ne prête ainsi que peu d'attention aux techniques et aux matériaux utilisés pour

100 Concernant le souci de préservation des vestiges anciens, voir notamment : GRELL (1995), p. 193-195 et 226-230 ; CHOAY (1992), p. 13-17, 43-44 et 72-74 ; PINON (1999), p. 76-80.

101 En ce qui concerne la datation, Heylen ne se prononce qu'en trois circonstances : premièrement, indirectement, lorsqu'il précise quelles sont les effigies d'empereurs apparaissant sur les pièces de monnaies mises au jour ; deuxièmement, en ce qui concerne une inscription bavarienne mentionnant Tibère dont il sera question plus loin dans le corps de texte ; troisièmement, lorsqu'il tente de dater la constitution du réseau routier à partir de textes littéraires. Les réflexions d'Heylen à propos de ce dernier point s'avèrent assez exactes au vu de nos connaissances actuelles. HEYLEN (1783), p. 430-431.

102 HEYLEN (1783), p. 456.

103 HEYLEN (1783), p. 456-462. Les dimensions des objets sont parfois (mais rarement) signalées (p. 462).

104 Sur l'étude des monnaies dans les Pays-Bas autrichiens à cette époque, voir : VERSCHAFFEL (1998), p. 206-209. Sur l'étude des monnaies romaines à cette période, voir notamment : DE CALLATAÏ (2010), p. 1329-1363.

105 Voir notamment : HEYLEN (1783), p. 421, 424 et 462.

106 ARB, n° 650, fol. 1 v°.

107 Voir notamment : HEYLEN (1783), p. 426-427 et 430.

ériger les voies romaines¹⁰⁸. Son principal centre intérêt à leur sujet, par ailleurs bien documenté par le biais de travaux antérieurs, concerne leur itinéraire¹⁰⁹. Les *tumuli*, l'un des témoignages les plus visibles du passé romain de la région qu'il étudie, ne sont eux aussi que brièvement étudiés : malgré l'intérêt que le marquis du Chasteler et Georges Joseph Gérard¹¹⁰, tous deux académiciens, portaient à ces vestiges¹¹¹, le doyen de Lierre ne leur accorde que quelques pages de sa dissertation. Il n'identifie nommément que sept sites marqués par la présence de *tumuli*¹¹² alors qu'une centaine d'entre eux figurent sur les cartes du XVIII^e siècle et il omet de mentionner certains des tertres les plus imposants de la région comme ceux de Glimes et d'Hottomont. Il en va de même pour le mausolée d'Igel : si Heylen loue le caractère exceptionnel de ce monument abondamment étudié par ses prédécesseurs (*inter septem illa prisca mundi miraculi*), il ne l'évoque que très sommairement dans son étude. Il ne prend par ailleurs pas position en ce qui concerne l'interprétation du mausolée¹¹³, perçu par certains (à juste titre) comme étant un mausolée familial, tandis que d'autres auteurs en faisaient un monument commémoratif lié à la prétendue naissance de Caligula à Igel¹¹⁴. Il ne fournit en outre aucune illustration représentant le monument alors que de nombreuses gravures le concernant ont été réalisées au cours de la période moderne¹¹⁵. De manière plus générale, contrairement à la plupart des grands recueils du siècle des Lumières¹¹⁶, la *Dissertatio* ne comprend que peu d'illustrations : Heylen ne reproduit que les résultats de la fouille du tumulus de Zaventem (fig. 3), les textes de plusieurs inscriptions romaines parfois accompagnés d'une évocation de la forme du support sur lequel elles ont été gravées (par exemple, fig. 4) et un seul plan (fig. 5), sans échelle, évoquant le tracé de l'enceinte antique de la cité de Tongres.

108 Cet aspect des voies romaines avait pourtant suscité l'intérêt de plusieurs érudits au cours des XVI^e et XVII^e siècles. LATTEUR (2015), p. 237-240.

109 HEYLEN (1783), p. 433-444.

110 Georges Joseph Gérard (1734-1814) est un historien, numismate et bibliophile bruxellois. Il mène parallèlement à sa carrière de fonctionnaire des recherches historiques. Il joue un rôle important lors de la fondation de l'Académie de Bruxelles dont il sera le secrétaire. Il a également occupé la fonction de directeur de la Bibliothèque de Bourgogne qu'il ouvre au public en 1772. DAMME (2009 c), p. 214-218 ; BRUNEEL (2001), p. 281-283 ; VARENBERGH (1883), col. 647-655.

111 AMAND (1974), p. 62 ; DE LOË (1895), p. 420 ; DAMME (2009 c), p. 207.

112 Branchon, Koninksem, Walhain, Tirlemont, Avernas, Wamont et Zaventem.

113 HEYLEN (1783), p. 480-481.

114 DRAGENDORFF, KRÜGER (1924), p. 25 ; MERSCH (1985), p. 50 ; TERNES (1983), p. 360.

115 MERSCH (1985), p. 79-186.

116 CESERANI (2013), p. 327-330 ; CHOAY (1992), p. 63-64 ; DÉCULTOT (2013), p. 19-24.

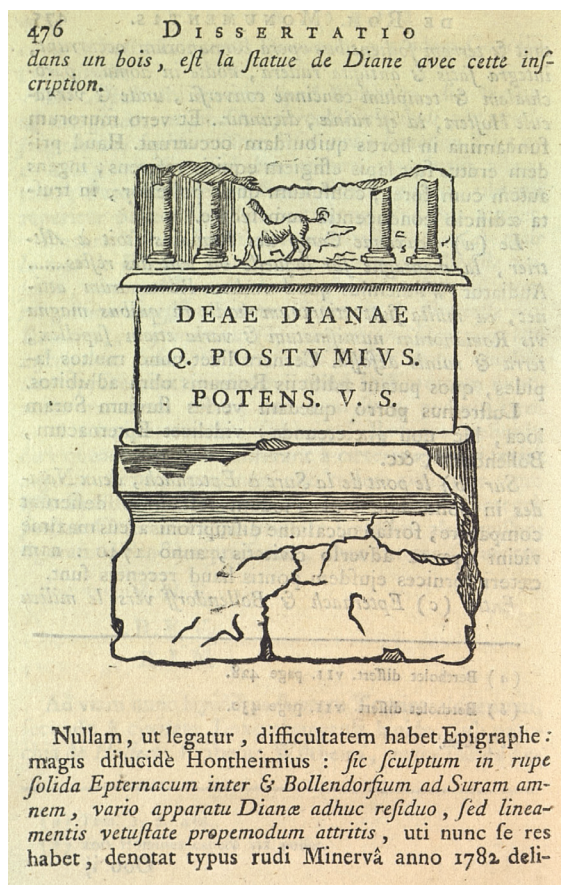


Fig. 4. Reproduction d'une inscription dédiée à Diane [CIL XIII, 4104], présentée à la page 476 de la dissertation. (© UCL- Réserve précieuse des bibliothèques : RES 18 YL16257. Photo BFLT)

Heylen tente néanmoins d'apporter des éléments neufs quand il estime être en mesure de le faire. C'est principalement le cas en matière d'épigraphie¹¹⁷, le doyen de Lierre s'appliquant consciencieusement à résoudre les abréviations présentes dans plusieurs inscriptions, à l'aide d'autres inscriptions non abrégées ou du témoignage d'un auteur antique. Bien qu'il commette plusieurs erreurs en termes de restitutions d'abréviations¹¹⁸, bon nombre des sugges-

117 Sur le développement de l'épigraphie au XVIII^e siècle, voir notamment : PUGNIÈRE (2013), p. 142-147 et 153.

118 À titre d'exemple, on signalera une inscription bavarienne (CIL XIII, 3570 = ILS, 8898) dans laquelle les lettres VOL sont restituées en « voluntarius » en lieu et place de la mention de la tribu « Voltinia ». HEYLEN (1783), p. 485.

tions et des corrections qu'il propose s'avèrent correctes¹¹⁹. Il s'intéresse également de manière critique au contenu de certaines inscriptions et dénonce¹²⁰, par exemple, le rapprochement opéré par certains auteurs entre l'inscription funéraire d'un certain Pompeius Victor et la figure de Pompeius Propinquus, procureur de la province de Belgique assassiné lors de l'année des quatre empereurs. Il tente également de dater une inscription bavaienne¹²¹ à l'aide de la titulature de Tibère dont elle fait mention, en la comparant à un passage de Velleius Paterculus¹²². Même si sa suggestion de datation se révèle inexacte¹²³, sa méthodologie n'en reste pas moins intéressante.

L'auteur de la *Disseratio* a également, en quelques occasions, recours à la comparaison, notamment avec les vestiges qui étaient visibles dans la péninsule italienne. C'est par exemple le cas lorsqu'il visite Tongres en compagnie de son frère Adrien : ce dernier, qui a vécu à Rome pendant trois ans (1770-1773), signale à son frère que les matériaux utilisés pour concevoir les murs de Tongres lui semblaient très proches de ceux mis en œuvre par les ingénieurs romains en vue d'ériger des remparts dans le Latium¹²⁴, ce qui confirmerait l'origine romaine d'une partie des fortifications tongroises¹²⁵. Pierre-Joseph Heylen remarque également que les *tumuli* visibles dans les Pays-Bas autrichiens sont souvent situés à proximité de voies romaines, à l'instar de nombreux mausolées dans les environs de Rome. Même s'il précise que les deux types de sépulture ne se ressemblent guère, la pratique d'ériger des monuments funéraires à proximité des axes routiers lui semble similaire¹²⁶.

119 À partir d'autres inscriptions et du témoignage d'auteurs tels que Suétone, il restitue notamment les abréviations VSLM (*votum solvit libens merito*), DM (*Dis Manibus*) et IOM (*Iupiter Optimus Maximus*) mentionnées dans des inscriptions découvertes à Ruremonde (*CIL* XIII, 8707 = *ILS*, 4561), Bornem (*CIL* XIII, 3586 = *ILB*, 4) et Bollendorf (*CIL* XIII, 4108 = *IAL*, 23). Il se permet également de corriger la lecture de Cannegieter concernant la mention d'une légion figurant dans la première de ces inscriptions. HEYLEN (1783), p. 448-449, 463 et 478.

120 HEYLEN (1783), p. 488.

121 Au sujet de cette inscription et de sa découverte, voir : BRÉVELET (1976 a), p. 9 ; Rosso (2006), p. 257-258.

122 *CIL* XIII, 3570 = *ILS*, 8898. HEYLEN (1783), p. 486.

123 Heylen corrige l'hypothèse de Lambiez qui datait l'inscription de 20 ap. J.-C. et propose de la situer vers 14 ap. J.-C. Deux datations sont proposées actuellement : soit les années 4-6, soit les années 10-12 ap. J.-C., périodes durant lesquelles Tibère bénéficiait de l'imperium proconsulaire en Germanie. Rosso (2006), p. 258.

124 HEYLEN (1783), p. 453.

125 Au sujet des murailles romaines de Tongres, voir notamment : BREUER (1960), p. 102-105.

126 HEYLEN (1783), p. 444-445.

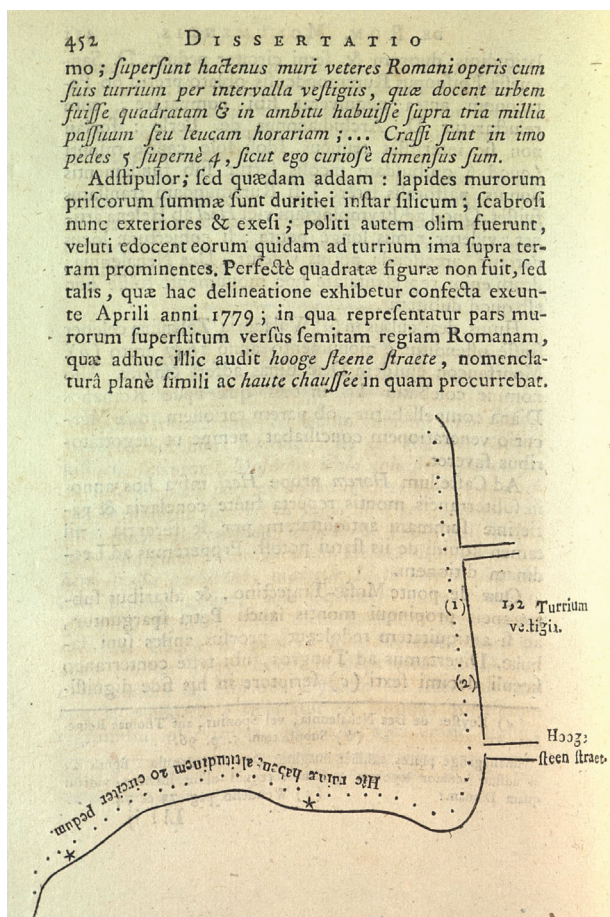


Fig. 5. Plan sommaire des murailles de Tongres, présenté à la page 452 de la dissertation. (© UCL- Réserve précieuse des bibliothèques : RES 18 YL16257. Photo BFLT)

Conclusion

En conclusion, la *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* est une entreprise ambitieuse cherchant à dresser un véritable inventaire « national » de toutes les traces du passé romain découvertes dans les Pays-Bas autrichiens et les régions avoisinantes. L'érudition d'Heylen, couplée à ses déplacements, à ses contacts avec des érudits locaux et aux échanges dont il bénéficie en tant que membre de l'Académie de Bruxelles, lui permettent de recenser un nombre considérable de vestiges antiques et ce, malgré l'absence de prospections archéologiques. Bien que le doyen de Lierre propose un certain nombre

de commentaires originaux, l'étude des « monuments » s'avère cependant souvent sommaire, notamment en comparaison d'autres travaux menés à la même époque comme le recueil du comte de Caylus. Julie Boch résumait en trois mots la démarche scientifique mise en place par ce dernier : « description, comparaison et expérience »¹²⁷. Heylen n'expérimente jamais ; les comparaisons qu'il propose, si elles sont intéressantes, ne sont que peu nombreuses ; quant à ses descriptions des objets mis au jour, elles s'avèrent concises et souvent trop superficielles. La recherche d'Heylen semble donc davantage s'inscrire dans la lignée des travaux des érudits des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, qui constituent l'essentiel de ses sources, que dans celle des travaux novateurs lancés quelques décennies auparavant par Caylus ou Winckelmann. Ce constat peut s'expliquer par plusieurs facteurs tels que la formation et les centres d'intérêt d'Heylen, la méthodologie adoptée pour opérer le recensement ou encore le format strict imposé aux auteurs présentant leurs travaux devant les membres de l'Académie de Bruxelles¹²⁸. Mais ce constat doit également être nuancé, Heylen faisant preuve d'une certaine innovation dans le choix du cadre géographique de son étude, répondant ainsi aux attentes de l'Académie de Bruxelles, et en adoptant une classification relativement rigoureuse des vestiges en fonction de leur type. La dissertation d'Heylen constitue donc un témoignage très éclairant sur l'étude de l'Antiquité romaine à la fin du ^{xviii}^e siècle et sur les milieux intellectuels gravitant autour de l'Académie de Bruxelles.

Bibliographie

a) Sources

Sources inédites (archives)

ARB [= Archives de l'Académie royale de Belgique], n° 650 : « Rapports des Mémoires historiques du 4^e vol. de l'Académie, 1783. Sur un Mémoire de M. Heylen ».

Sources imprimées

BERGIER, N. (1622), *Histoire des grands chemins de l'empire romain*, Paris.

BERTHOLET, J. (1741-1743), *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, 8 vol., Luxembourg.

BOUCHIER, G. (1656), *Belgium Romanum ecclesiasticum et civile*, Liège.

127 BOCH (2004), p. 86.

128 À partir de 1780, les mémoires historiques déposés à l'Académie doivent être lisibles en moins d'une heure. BERNARD (2009), p. 63.

- CAYLUS, A.-C.-P. de (1761), *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines*, 2, Paris.
- DE MONTFAUCON, B. (1719), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 10 vol., Paris.
- HEYLEN, P. J. (1783), « *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis in austriaco Belgio superstitibus aliisque non ita pridem abolitis, nec non de iis quae apud Tungros & Bavacenses reperta fuerunt* », in *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 4, p. 405-490.
- « Journal des séances » (1777), in *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 1, Bruxelles, p. XXXV-LXXXVIII.
- « Journal des séances » (1780), in *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 3, Bruxelles, p. I-XLVII.
- « Journal des séances » (1783), in *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* 4, Bruxelles, p. I-LIII.
- ORTELIUS, A., VIVIANUS, J. (1584), *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, Anvers.
- « P. J. Heylen Lyrensis ecclesia decani dissertatio » (1792), *L'esprit des journaux français et étrangers* 21/5, p. 148-150.

Sources éditées

- LEMAIRE DE BELGES, J. (2001), *Des anciennes pompes funérales*, éd. par M. M. FONTAINE, Paris.
- WILTHEIM, A. (1842), *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, éd. par A. NEÏEN, Luxembourg.

b) Travaux

- AMAND, M. (1974), « Études sur nos tumulus. II. Histoire des fouilles jusqu'au xx^e siècle », *Les Études classiques* 42/1, p. 58-68.
- ARNOULD, M.-A. (1947), *Historiographie de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles.
- BEIRNAERT-MARY, V. (2014), *Les débuts de l'archéologie dans le Nord de la France : l'exemple du comte de Caylus et de l'abbé Carlier à Bavay*, Université Lille 3 (mémoire en histoire de l'art).
- BERNARD, B. (1999), « Les historiens "belgiques" au xviii^e siècle : entre particularisme et conscience nationale », in J.-P. LEHNERS, C. BRUNEEL, H. REINALTER (eds.), *L'Autriche, les Pays-Bas et le duché de Luxembourg au 18^e siècle* (Cahiers d'Histoire, IV), Luxembourg, p. 1-10.
- BERNARD, B. (2009), « Histoire nationale et érudition à l'Académie », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au xviii^e siècle*, Bruxelles, p. 56-76.

- BIÉVELET, H. (1943), « L'exploration archéologique de Bavai », *Gallia* 1, 1943, p. 159-189.
- BIÉVELET, H. (1976 a), « Note sur le couvent des récollets et l'oratoire de Bavay », in *Études bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet*, 1, Lille, p. 9-22.
- BIÉVELET, H. (1976 b), « Note sur un cloaque », in *Études bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet*, 1, Lille, p. 236-242.
- BIÉVELET, H. (1976 c), « Un collectionneur heureux. Note sur la collection de l'abbé Carlier », in *Études bavaisiennes. Mélanges offerts au Chanoine Biévelet*, 1, Lille, p. 23-57.
- BOCH, J. (2004), « L'archéologie comme projet esthétique. Le *Recueil d'antiquités* du comte de Caylus », in N. CRONK, K. PEETERS (eds.), *Le comte de Caylus. Les arts et les lettres. Actes du colloque international Université d'Anvers (UFSIA) et Voltaire Foundation, Oxford, 26-27 mai 2000*, Amsterdam-New York, p. 79-94.
- BREUER, J. (1960), *Remparts romains de Tongres* (Archaeologica Belgica, 51), Bruxelles.
- BRUNEEL, C. (2001), *Les grands commis du gouvernement des Pays-Bas autrichiens. Dictionnaire biographique du personnel des institutions centrales*, Bruxelles.
- CASTIAUX, A.-A. (2009), *Les mémoires envoyés à l'Académie*, in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 24-25.
- CESERANI, G. (2013), « Antiquarian Transformations in Eighteenth-Century Europe », in A. SCHNAPP, L. VON FALKENHAUSEN, P. N. MILLER (eds.), *World Antiquarianism. Comparative Perspective*, Los Angeles, p. 317-342.
- CHOAY, F. (1992), *L'allégorie du patrimoine*, Paris.
- DAMME, O. (2009 a), « de Bevy, Charles-François », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 169-172.
- DAMME, O. (2009 b), « de Nelis, Corneille-François », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 191-196.
- DAMME O. (2009 c), « du Chasteler, François », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 205-208.
- DAMME O. (2009 d), « Ghesquière, Joseph », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 218-223.
- DE BIL, A. (1937), « Bouchier Gilles », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 9, Paris, col. 1470.
- DE CALLATAÏ, F. (2010), « Le comte de Caylus et l'étude des monnaies antiques », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* juillet-octobre, p. 1329-1363.

- DÉCULTOT, É. (2004), « Winckelmann et Caylus. Enquête sur les rapports de l'histoire de l'art au savoir antiquaire », in N. CRONK, K. PEETERS (eds.), *Le comte de Caylus. Les arts et les lettres. Actes du colloque international Université d'Anvers (UFSIA) et Voltaire Foundation, Oxford, 26-27 mai 2000*, Amsterdam-New York, p. 59-78.
- DÉCULTOT, É. (2013), « Du musée d'images au musée imaginaire. Les recueils d'antiquités et la tradition des musées de papier aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue de l'Art* 182/4, p. 19-26.
- DELMARE, R. (1996) (ed.), *Le Nord* (Carte archéologie de la Gaule, n° 59), Paris.
- DE LOË, A. (1895), « Exploration des tumulus de Tirlemont », *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles* 9, p. 419-453.
- DEMAN, A., RAEPSAET-CHARLIER, M.-T. (2002), *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB²)* (Collection Latomus, n° 264), Bruxelles.
- DE RIDDER, A., LEMAIRE, C. (1983), « Chevalier, Jean-Baptiste », in *Biographie nationale*, suppl. 15, Bruxelles, col. 180-197.
- DRAGENDORFF, H., KRÜGER, E. (1924), *Das Grabmal von Igel*, Trèves.
- DUBOIS, S. (2002), « Le premier manuel d'histoire de Belgique et l'enseignement de l'histoire nationale dans les collèges à la fin de l'Ancien Régime », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 80/2, p. 491-515.
- FUMAROLI, M. (2010), « Retour à l'Antique : la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », in G. FAROULT, C. LERIBAUT, G. SCHERF (eds.), *L'antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII^e siècle*, Paris, p. 23-55.
- GALAND, M. (2000), « Les sciences, les arts et les lettres dans les Pays-Bas autrichiens et la principauté de Liège au siècle des Lumières », in C. SORGELOOS (ed.), *Autour de Charles-Alexandre de Lorraine, gouverneur général des Pays-Bas autrichiens, 1744-1780* (Bulletin de la Banque Dexia, n° 212), Bruxelles, p. 9-32.
- GRELL, C. (1995), *Le Dix-huitième siècle et l'antiquité en France* (Studies on Voltaire and the Eighteenth Century, 330), 2 vol., Oxford.
- HALLEUX, R. (2009), « Chevalier, Jean-Baptiste », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 165-166.
- HASQUIN, H. (2009 a), « Des Roches, Jean », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 200-203.
- HASQUIN, H. (2009 b), « L'académie impériale et royale de Bruxelles », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 6-19.
- KRIER, J., THILL, E. (1984), *Alexandre Wiltheim 1604-1684. Sa vie – son œuvre – son siècle. Bilan d'une exposition*, Luxembourg.

- LEMERLE, F. (2005), *La Renaissance et les antiquités de la Gaule : l'architecture gallo-romaine vue par les architectes, antiquaires et voyageurs des guerres d'Italie à la Fronde*, Turnhout.
- LATTEUR, O. (2015), « La perception d'une chaussée romaine au cours de la première modernité : le cas de la voie Bavay-Tongres (1560-1660) », *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 93/1, p. 221-248.
- LATTEUR, O. (2018), « Observing, Interpreting, and Excavating Roman Barrows: Landscape and Proto-archaeology in the Spanish Netherlands and the Prince-Bishopric of Liège (c. 1500–1700) », *Erudition and the Republic of Letters* 3, p. 155-176.
- MAILLY, É. (1883), *Histoire de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, Bruxelles.
- MEGANCK T. L. (2017), *Erudite Eyes. Friendship, Art and Erudition in the Network of Abraham Ortelius (1527-1598)*, Leyde.
- MERSCH, J. (1985), *La colonne d'Igel – Das Denkmal von Igel. Essai historique et iconographique – Historisch-ikonographische Studie*, Schwebsange.
- PARSIS-BARUBÉ, O. (2013), « Mutations du statut des “antiquités” dans la culture historique en France, des Lumières au romantisme », in V. KRINGS, F. PUGNIÈRE (eds.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, p. 53-70.
- PINON, P. (1999), *La Gaule retrouvée*, Paris.
- PINON, P. (2009), « Les pratiques de l'archéologie et les circonstances des découvertes au XVI^e et au début du XIX^e siècle », in J.-P. DEMOULE, C. LANDES (eds.), *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, p. 34-53.
- PIOT, C. (1886-1887 a), « Heylen (Jean-François, en religion Adrien) », in *Biographie nationale*, 9, Bruxelles, col. 348-352.
- PIOT, C. (1886-1887 b), « Heylen (Pierre-Joseph) », in *Biographie nationale*, 9, Bruxelles, col. 352-353.
- PIOT, C. (1899), « Nelis (Corneille-François de) », in *Biographie nationale*, 15, Bruxelles, col. 568-583.
- PREVOST, M. (1951), « Bevy (Charles-François) », in *Dictionnaire de biographie française*, 6, Paris, col. 371-372.
- PUGNIÈRE, F. (2013), « Antiquaires et Antiquité à Nîmes au Siècle des Lumières », in V. KRINGS, F. PUGNIÈRE (eds.), *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, p. 135-154.
- RECTEM, C. (2009), « Heylen, Pierre Joseph », in H. HASQUIN (ed.), *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, p. 227-228.
- ROSSO, E. (2006), *L'image de l'Empereur en Gaule romaine. Portraits et inscriptions*, Paris.

- SCHMIDT-OTT, K. (1998), « "Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes" by Abraham Ortelius and Johannes Vivianus », in M. VAN DEN BROECKE, P. VAN DER KORGT, P. MEURER (eds.), *Abraham Ortelius and the First Atlas: Essays Commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, 't Goy-Houten, p. 363-377.
- SCHNAPP, A. (1993), *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris.
- SCHNAPP, A. (1997), « L'archéologie française entre identité nationale et identité culturelle », in A. SCHNAPP (ed.), *Une archéologie du passé récent ?*, Paris, p. 5-21.
- SCHNAPP, A. (2002), « La méthode de Caylus », in I. AGHION (ed.), *Caylus, mécène du roi. Collectionner les antiquités au XVIII^e siècle*, Paris, p. 53-63.
- SCHUERMANS, H. (1871), « Musée de Ravenstein. Catalogue descriptif », *Bulletin des Commissions royales d'Art et d'Archéologie* 10, p. 434-476.
- SPRUNCK, A. (1947), « Jean Bertholet », in *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, 1, Luxembourg, p. 323-376.
- STECHEER, J. (1876), « Desroches (Jean) », in *Biographie nationale*, 14, Bruxelles, col. 789-809.
- SWEET, R. (2004), *Antiquaries. The Discovery of the Past in Eighteenth-Century Britain*, Londres – New York.
- TERNES, C.-M. (1983), « La colonne d'Igel : lecture d'un monument gallo-romain par les modernes », in R. CHEVALLIER (ed.), *Présence de l'architecture et de l'urbanisme romains. Hommage à Paul Dufournet* (Caesarodunum, XVIII bis), Paris, p. 357-376.
- VAN DYK, L. C. (1998), « Adriaan Heylen, nobertijn van Tongerlo en pastoor van Olen. Een geleerde in dienst van het Kempse volk », *Lindeblad. Periodieke uitgave van Heemekring "De Linde"* 47, p. 52-70.
- VAN NEUSS, H. (1899), « Van Muysen (Pierre-Guillaume) », in *Biographie nationale*, 15, Bruxelles, col. 385.
- VARENBERGH, É. (1883), « Gerard, Georges Joseph », in *Biographie nationale*, 7, Bruxelles, col. 647-655.
- VERSCHAFFEL, T. (1996), *Historici in de oostenrijkse Nederlanden (1715-1794). Proeve van repertorium* (Studiecentrum 18de-eeuwse Zuidnederlandse Letterkunde, Cahier 15), Bruxelles.
- VERSCHAFFEL, T. (1998), *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum.
- VERSCHAFFEL, T. (2005), « The Modernization of Historiography in 18th-century Belgium », *History of European Ideas* 31/2, p. 135-146.
- WAMPACH, C. (1960), « Echternach », in *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 14, Paris, col. 1365-1375.
- WAUTERS, A. (1873), « Chasteler (François-Gabriel-Joseph, marquis du) », in *Biographie nationale*, 4, Bruxelles, col. 25-31.

- WEILLER, R. (1984), « Alexandre Wiltheim, sa famille et son œuvre principale, le « Luxemburgum Romanum », in J. KRIER, R. WEILLER (eds.), *Le manuscrit Wiltheim de Baslieux*, Luxembourg, p. 15-25.
- WILLIAMS, K. J. (2017), « Antiquarianism: A Reinterpretation », *Erudition and the Republic of Letters* 2, p. 59-96.